



A la rencontre de l'ours

p. 6-7

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

I M A G E S

pour la lutte contre le

S I D A

- **Une exposition de 44 affiches**
à Prauthoy, Longeau
Rolampont du 23 au 27 octobre
Auberive du 4 au 10 novembre
Chaumont, lycée agricole, du 14 au 24 novembre
- **Des rencontres - débats**
avec l'intervention de Philippe Cornet de l'ADPJ
(Association Départementale de Prévention Jeunesse)
mercredi 25 octobre, 14 h, à Rolampont
mercredi 8 novembre, 17 h 30, à Auberive

A l'initiative du Point Information Jeunesse Itinérant en milieu rural, mis en place par la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne

Avec le soutien du CIJ (Centre Information Jeunesse de Champagne Ardenne),
Avec la collaboration de l'ADPJ et de la Mission Locale de Chaumont.
Pour toute information : FDFR, tél. 25.32.52.80
Marlène Guerdner.



SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE	p. 2
Courcelles Val d'Esnoms	
DÉVELOPPEMENT LOCAL	p. 3
Lionel Blanchot : éducateur sportif à la Montagne. Chronique d'une embauche attendue	
DÉVELOPPEMENT LOCAL	p. 4
Evolution des attentes des touristes en milieu rural	

LES PAGES DES ENFANTS

<i>Villegusien-Port-Gentil (Gabon)</i>	
<i>correspondances</i>	p. 5
<i>A la rencontre de l'ours brun</i>	p. 6-7
<i>Le poisson et l'oiseau</i>	
<i>Le coin des poètes</i>	p. 8
<i>Chalancey en photos hier et aujourd'hui</i>	

PAROLE DE LECTEURS	p. 9
Petit commerce	
À LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p. 10-11
Bornes, bornages et limites	
L'ÉVÉNEMENT CULTUREL	p. 12
A la rencontre des Diseurs d'Histoires	



Classe unique de Saint-Ciergues
comité de rédaction Enfants

Au bord du Badin, se trouve Courcelles-Val-d'Esnois...

En limite du Plateau langrois-Montagne, dans la vallée arrosée par le Badin, est situé Courcelles-Val-d'Esnois. Ce charmant petit village du canton de Prauthoy a traversé calmement les époques. Et ses habitants ont su organiser et animer leur vie tout en respectant et entretenant son environnement naturel mais également économique.

Un peu d'histoire

Courcelles-Val-d'Esnois ou *Corcelle in Valle Nominum* est une « jeune » commune. En effet, les traces les plus anciennes qui la mentionnent ne datent que du XII^e siècle.

Comme la majorité des villages sud haut-marnais, Courcelles possédait des vignes. Elles produisaient soit-disant un vin assez estimé.

Seuls quelques vergers garnis d'espèces locales restent.

Chaque année, quatre foires animaient le village. Elles se déroulaient les 4 février, 24 mars, 23 mai et 13 septembre.

De nombreux artisans y demeuraient et y travaillaient pour répondre aux besoins de la population. On comptait un sabotier, une épicerie...

L'église telle que nous la connaissons aujourd'hui, dédiée à Saint-Michel, fut édifiée en 1803. Elle dépendait de celle d'Esnois.

La villa Girault de Prangey construite en 1828 reste dans les mémoires des sud-haut-marnais. Cette maison de type exotique et son jardin botanique qui n'existent plus à ce jour font toujours parler d'eux et même rêver. (Voir l'édition n° 21).



Mairie - école réouverte en 1992 - et nouveau logement communal.

Les technologies évoluent au fil des années et influencent notre vie et nos habitudes. Ainsi, en 1961, l'eau arrive seule sur les évier. Fini les rencontres au lavoir !

Dix ans plus tard, en 1972, Courcelles fusionne avec ses deux voisines, Châtoillenot et Esnois, pour former Le Val-d'Esnois. Contrairement à de nombreux regroupements de communes, celui-ci résiste.

En prévision de ce « mariage », ces villages en ont profité pour réaliser un remembrement d'ensemble en 1970.



nuer. A ce jour, elles sont au nombre de cinq. Le relief accidenté explique leurs productions polycultures-élevage.

Les entreprises des secteurs secondaire et tertiaire ont suivi le même chemin. Les caves d'affinage, le café,... sont fermés. La menuiserie de Claude Morel reste l'activité artisanale du village.

Mais il ne faut pas être pessimiste. Au contraire, en utilisant les charmes que nous a donnés la nature et que nous avons su entretenir, nous pouvons maintenir une activité économique. Preuve en est, l'ouverture en juin 1994 de la Ferme-Auberge de la

nes associées. Ensuite, elle se poursuit au collège de Prauthoy.

Courcelles vit également grâce à ses trois associations. La société de chasse « Aux sources du Badin » regroupe des chasseurs résidant ou originaires du village principalement. Ils sillonnent le territoire qui est très intéressant écologiquement avec sa diverse végétation (bois, haies, vergers, pâtures et champs) qui permet à différentes espèces animales de trouver un gîte approprié.

La société de pêche « La Saumonée » permet aux pêcheurs d'exercer leur loisir dans une rivière de première catégorie.

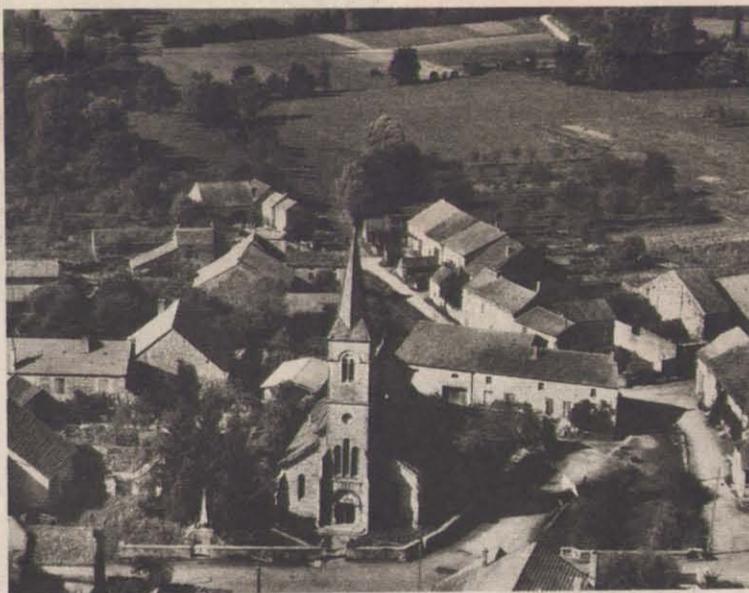
En 1978, les jeunes du village créent une association pour dynamiser le village. Ils la nomment « Les Dynamiques du Badin ». Au cours de l'année, ses adhérents organisent la fête patronale, le week-end de la Pentecôte. Cette fête est réputée dans le département pour la course de côte qui a lieu le dimanche. Cette association organise également les manifestations du 14 juillet, des repas et des après-midi récréatives qui permettent aux villageois de se retrouver et de passer un moment agréable.

Pour faciliter ces rencontres, le lavoir, situé sur la place, n'était plus utilisé pour ses fonctions initiales, a été transformé en 1992 en salle des fêtes. La précieuse participation des habitants a permis cette réalisation.

Au hasard de vos balades n'hésitez pas à visiter Courcelles-Val-d'Esnois.

F.C.

Les villageois ont tous encore en mémoire la dernière « mésaventure » : l'orage violent qui fit sortir



le Badin de son lit. Tous étaient habitués à voir un filet couler calmement. Or, le lundi 10 juillet 1989 des trombes d'eau sont tombées et ont emporté dans leur élan des débris et objets qui ont encombré les arcades du pont situé au sein du village. Ainsi, les maisons et autres bâtiments environnant ont été inondés.

Son actualité

Le territoire de Courcelles s'étend sur 730 hectares. Son altitude varie de 321 mètres, aux Sillons, à 490 mètres, en Grand champ.

A 1 km du village, en direction de la source du Badin, se trouvent le hameau de Rochefontaine et la ferme de la Dhuis.

Avec la modernisation le nombre d'exploitations agricoles n'a cessé de dimi-

Dhuis. Thérèse et Emmanuelle Six proposent des repas dans un cadre agréable et reposant.

A la joie des enfants et surtout de leurs parents, l'école communale, fermée en 1970, a réouvert ses portes le 10 septembre 1992. Elle prend en charge les élèves de cycle 2. La scolarité primaire est répartie sur les trois commu-



Le lavoir sur les rives du Badin dans les années 50.



Le lavoir transformé en salle des fêtes en 1992.

Lionel Blanchot : Educateur sportif à la Montagne

Chronique d'une embauche attendue.

Les nouveaux emplois dits de proximité relèvent de domaines très divers comme le service aux personnes, l'environnement, le sport ou encore la sécurité. Contrairement aux emplois traditionnels, notamment industriels, ils ont cette particularité de devoir être impulsés par les réseaux de terrain à savoir les associations et les collectivités locales de préférences organisées et structurées sur un territoire donné. C'est ainsi que l'association de développement des cantons du plateau de Langres (ADECAPLAN) travaille à des projets de service de proximité comme le portage de repas à domicile pour les personnes âgées ou la garde de jeunes enfants dans nos villages. De son côté, l'association La Montagne, forte de son expérience d'animation en milieu rural s'était donné comme objectif de réunir les conditions indispensables à la création d'un emploi sportif. Objectif atteint depuis le 1^{er} octobre 1995, avec l'embauche de Lionel Blanchot, éducateur sportif.

Un souci de formation

Depuis sa création en 1986, La Montagne a essayé de répondre aux attentes de loisirs sportifs et d'animations vacances des jeunes ruraux et de leurs parents en prenant en compte l'environnement social, économique et géographique propre à nos cantons.

Les activités vacances proposées devaient être délocalisées sur les 3 cantons, utiliser au mieux les équipements existants et l'environnement naturel propice à des pratiques sportives de plein air.

L'encadrement de ces activités devait être confié de préférence à des jeunes du secteur qu'il fallait donc former aux techniques de l'animation.

Ces postulats définis et admis par les responsables de la jeune association, la formation pouvait débuter en s'appuyant sur les compétences du Centre U.F.C.V. de Courcelles/Aujon.

Une formation d'animateurs de centre de loisirs

Ainsi, en 10 ans plus d'une vingtaine d'adolescents ont suivi une préparation à la fonction d'animateur de centres de loisirs, ceux-là même que l'on nommait moniteurs de colonie.

Cette formation a débouché sur des emplois, certes temporaires et saisonniers, mais appréciés des lycéens et étudiants. A l'époque, Lionel Blanchot fait partie du premier groupe entré en formation.

Une formation au brevet d'état d'éducateur sportif

Rapidement, en complément à cette formation traditionnelle d'animateur, l'association s'est engagée dans une formation qualifiante aux nouveaux métiers du sport, les éducateurs sportifs métiers si neufs qu'ils n'ont encore pas à ce jour de convention collective.

Cette formation de niveau bac + 2 est dispensée, après sélection, dans les universités

régionales d'éducation physique et sportive.

En 10 ans, trois jeunes ont bénéficié de cette formation en alternance au sein de l'association. Tous les trois ont réussi avec succès après 2 ans d'étude leur examen au Brevet d'état d'éducateur sportif option activités physiques pour tous.

La première, Anita Bourrier d'Aujeures travaille maintenant dans l'administration pénitentiaire. La seconde, Véronique Beaupère de Dommarien assure à mi-temps la direction du Centre de loisirs de Langres « Les Grillons ». Elle encadre également les activités sportives comme salariée de l'ADESS (association départementale pour l'emploi sportif et socioculturel).



Un acte d'aménagement du territoire

Le petit dernier, Lionel Blanchot, originaire de Cohons, a accompli sa formation d'octobre 1992 à octobre 1994 en contrat qualification à La Montagne. Il a depuis effectué son service militaire à St-Dizier en service ville dans le quartier du Vert Bois.



Lionel Blanchot participera à l'encadrement du cycle d'initiation à la voile à la base de Villegusien.



Une expérience enrichissante avec un public d'adolescents dans un environnement urbain.

Libéré des obligations militaires avec un diplôme d'éducateur sportif tout neuf en poche, Lionel vient d'être embauché par l'association à temps plein en contrat à durée indéterminée depuis ce 1^{er} octobre 1995.

Cette embauche décidée par le conseil d'administration est pour ses membres un acte d'aménagement du territoire.

Qui a parlé d'aide à l'embauche des jeunes ?

Un constat amer cependant, l'association n'a pu bénéficier d'aucun des avanta-

salariés pourtant saisonniers pour l'encadrement des centres de vacances.

Sans doute, eut-il fallu n'embaucher que des jeunes sous contrat emploi solidarité, jetables après usage. De ces emplois « kleenex » très éloignés de la vocation initiale de réinsertion dévolue initialement au C.E.S.

Le soutien de l'état et des structures intercommunales

A défaut d'aide à la création d'emploi, l'embauche de Lionel Blanchot s'est réalisée grâce à la volonté conjuguée de plusieurs partenaires.

L'attribution d'un poste FONJEP par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports prouve l'intérêt que portent les services de l'état à cette démarche d'aménagement de notre territoire rural fragile.

De leur côté, les structures intercommunales d'Auberive, Prauthoy et Longeau plus récemment, sont des partenaires attentifs aux différentes actions de l'association. Leur nouvelle organisation en district ou communautés de communes doit être l'occasion de confirmer ce soutien et l'intérêt qu'elles portent aux services de proximité.

D'indispensables capacités d'autofinancement

La majeure partie des charges du poste d'animateur doivent être autofinancées par les utilisateurs de ce nouvel emploi sportif.

Ainsi, Lionel Blanchot interviendra auprès des enfants d'âge scolaire dans des projets d'aménagement des rythmes de vie en les initiant à des pratiques sportives diverses (tir à l'arc, tennis, VTT, ping-pong...). Il assurera en soirée les séances de gymnastique volontaire ; il encadrera l'école de foot de La Montagne, le cycle d'initiation à la voile et dirigera les centres de vacances sans ou-

blier des interventions à la Maison Familiale de St-Broingt-le-Bois.

Une procédure simplifiée

Un des obstacles à l'embauche d'un animateur occasionnel réside dans la procédure lourde et bureaucratique d'engagement et de paiement qu'elle implique.

Deux mesures gouvernementales viennent d'être créées pour essayer de simplifier ces procédures : le guichet unique et le chèque emploi-service. Pour ce dernier dispositif, les deux tiers des utilisateurs ont pour la première fois eu recours à un employé ce qui prouve la pertinence de sa création.

A ce jour, l'emploi sportif est exclu du champ d'application du chèque emploi-service. Pour suppléer à ce manque, La Montagne s'est inspirée des procédures originales mises en place par l'ADESS (association de développement des emplois sportifs et socioculturels), à savoir une convention de mise à disposition et une facturation toutes charges comprises.

Un pari raisonné et partagé

En décidant de la création de ce poste d'éducateur sportif, l'association tente un pari raisonné.

Cette embauche est l'aboutissement d'un long cheminement, de la mise en réseau et en confiance des écoles, des associations et des collectivités locales sur un territoire à dimension humaine reconnu d'ailleurs depuis comme bassin de vie par les aménageurs du territoire.

Cette embauche est aussi un pari partagé par les nombreux employeurs potentiels (associations, clubs, collectivités, écoles...) mais aussi par Lionel Blanchot, l'ancien mono devenu éducateur sportif qui devra faire apprécier ses compétences et son enthousiasme dans son premier poste de travail.

Evolution des attentes des touristes en milieu rural

Bernard Deveze, directeur de la CO-FREMCA était l'invité de l'ADECA-PLAN pour évoquer devant un auditoire nombreux et attentif réuni au centre culturel de Longeau, les principales évolutions structurelles des aspirations des Français en matière de tourisme et d'activités de loisirs.

Le conférencier s'est d'emblée présenté comme un chercheur en sciences sociales, autodidacte, homme de terrain, observateur depuis 37 ans des gens ordinaires que sont les consommateurs et les citoyens.

L'institut qu'il dirige a élaboré un système d'enquêtes et d'observation du chan-

gement social composé de 250 variables et qui fait l'objet d'une enquête annuelle depuis 1/4 de siècle.

Ce système d'observation, unique en son genre, a un double objectif : saisir le réel en mesurant le changement sociétal, l'évolution des croyances, des systèmes de valeur, sensibilités et manières d'être, et porter ces informations à la connaissance des acteurs économiques et sociaux pour qu'ils développent les bonnes stratégies, en prise sur le réel d'un monde en devenir et sur les dynamiques porteuses du changement social.

Cet article reprend les grandes lignes de son intervention.



Accélération du changement social et emboutissage des cultures.

Toute société secrète des règles formelles (lois) et informelles comme les us et coutumes, les pratiques sociales, les modes de perception du réel. On a longtemps pensé que ces règles pouvaient être permanentes et jalonnent toute une vie mais, depuis quelques décennies, plusieurs séismes ont secoué notre société occidentale. Il en est ainsi de la vitesse, de l'économie, de la technologie... Ces changements, cumulés en très peu de temps depuis le début du siècle, ont conduit à un emboutissage des cultures, rurales, urbaines, techniciennes...

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, on constate un processus accéléré de changement social. Ces changements, qui pourraient paraître aléatoires, se regroupent en réalité dans les courants socioculturels que l'on peut définir comme des **tendances lourdes**.

Le fait qu'il existe un courant ne signifie d'ailleurs pas qu'il est partagé par l'ensemble de la population. L'ensemble de la société avance à l'image d'un train avec ses défricheurs pour locomotive, ses suiveurs, et ses défenseurs de valeurs antérieures comme wagon de queue. Mais, quoi qu'il en soit, chacun franchira la gare en son temps.

Bernard Deveze pense que 8 de ces tendances lourdes identifiées sont applicables au domaine du tourisme de loisirs.

Autonomie et expression personnelle

Nous sortons d'une société fortement cloisonnée, structurée et autoritaire. Au début du siècle, ethnologues et sociologues décrivaient la France comme une société de castes. On constate actuellement dans toutes les sociétés industrielles avancées une montée irrésistible de l'autonomie et de l'expression personnelle, la revendication à exister en tant qu'individu, à s'épanouir en tant qu'être différent.

Le tourisme qui a été longtemps un vecteur de conformité peut devenir vecteur d'autonomie et d'expression personnelle à condition de traiter le consommateur en individu.

Vitalité

Contrairement aux idées reçues, la volonté d'entreprendre est très importante en France. Les activités du tourisme doivent prendre en

compte cette envie d'agir, de se réaliser, de créer, d'échanger, vitalité brimée par trop d'interdits.

Rejet d'autorité

Le niveau d'autorité de la société s'est abaissé dans de nombreux domaines alors que celui de l'autonomie des individus s'est accru. Dans la famille l'autorité parentale devient une autorité négociée.

De plus en plus les jeunes s'autonomisent au niveau vestimentaire ou alimentaire par exemple. Les parents transmettent un modèle d'autonomie alors qu'ils transmettaient un modèle d'obéissance. L'autorité galon, anonyme, est rejetée au profit de celle fondée sur l'exemple, le charisme, la conviction et le dialogue.

Un nouveau rapport au corps, à la santé, à la forme

L'évolution structurelle du travail se caractérise par un appauvrissement physique. De moins en moins de personnes ont un travail physiquement difficile mais de plus en plus occupent un poste de travail nerveusement éprouvant.

Etre bien aujourd'hui, c'est avoir une aisance physique et mentale. Les touristes sportifs ont aussi une tête et veulent la faire fonctionner. Cette tendance est porteuse pour les activités touristiques comme le V.T.T., la planche à voile et l'équitation par exemple.

Sensibilité à la nature

et à l'environnement

Depuis 25 ans, on note une évolution considérable des sensibilités par rapport à l'environnement. De plus en plus l'homme se vit comme faisant partie de la nature. Il a pris conscience de sa responsabilité comme producteur des paysages. La consommation prédatrice à la Rousseau a fait place à une consommation curieuse.

D'autre part, les 3/4 des Français ont des racines rurales, souvent gommées pendant la période du développement économique triomphant des années 1955/1975, parce qu'à l'époque notre société valorisait la ville et la modernité. On constate aujourd'hui une forte envie de retrouver ses racines paysannes, d'où un intérêt prononcé pour la réappropriation des lieux, des coutumes, des folklores des patrimoines et les cultures vernaculaires.

Convivialité, connectivité, sociabilité

Jadis on se reconnaissait à travers sa classe sociale ou son appartenance politique ou religieuse. Aujourd'hui, de plus en plus, la notion d'appartenance unique s'effondre au profit de l'appartenance multiple. On peut être à la fois, français, breton, européen, membre d'un club de foot et spécialiste en orchidées.

On se définit socialement par rapport à des cercles multiples.

Le grand jeu social d'aujourd'hui, c'est de traverser ces cercles en allant à la rencontre de gens différents. On assiste à une multiplication des connections sociales. Les individus sont devenus des mobiles spaciaux mais aussi des mobiles sociaux.

Versatilité

De plus en plus le touriste manifeste son envie d'ouverture et son aptitude au changement. De fait, de moins en moins de gens partent tous les ans, à la même période, pour faire la même chose. Sont donc menacés par cette versatilité les grands marchés de masse (un même produit pour tout le monde) mais portés, tout ce qui permet au bon endroit, au bon moment de trouver le produit dont on a envie. On pourra très bien passer de l'envie de faire du cheval en Périgord à celle de faire du VTT en Alsace.

En contrepartie, les acteurs du tourisme doivent en permanence réséduire leurs clientèles.

Besoin de sens

On constate un déclin relatif de l'adhésion inconditionnelle aux grandes idéologies qui donnaient du sens : la religion, les syndicats, les partis politiques, la science ou le progrès matériel. Aujourd'hui, plus personne ne croit que la science va nous donner le bonheur. De plus, un certain nombre des moteurs qui sous-tendaient la croissance économique se sont enrayés. Il y a saturation des biens matériels (télé, voiture, appareils ménagers...). On est passé du consommer plus des années soixante-dix au consommer mieux, de l'avoir plus à l'être mieux.

La consommation glisse du boulimique et du quantitatif vers une consommation plus soucieuse de diversité et de goût.

Le touriste adopte des comportements plus contrôlés, plus sélectifs qui convergent

vers le besoin de trouver un sens à sa consommation, à sa culture, de se rattacher à des valeurs vraies et authentiques.

Le tourisme rural est bien placé pour répondre à cette nouvelle demande de qualité vraie, d'authenticité et de respect.

Monsieur Deveze a ensuite illustré ces 8 tendances lourdes par quelques exemples chiffrés. Nous en retiendrons quelques-uns.

Durée des séjours

42 % de la population préfèrent des séjours plus courts et plus fréquents contre 23 % qui veulent continuer à concentrer leurs vacances sur une période.

Mobilité

52 % de la population, (une courte majorité en régression), préfèrent s'installer et rester dans un endroit contre 44 % qui envisagent plusieurs points de chute pour les vacances. Le tourisme rural est un tourisme de mobilité, de découverte.

Confort

57 % acceptent de vivre différemment en vacances contre 39 % qui veulent y retrouver tout leur confort.

Activités pratiquées ou souhaitées

La mono activité est de moins en moins acceptée. Chaque individu se dit prêt à pratiquer ou à découvrir 5 à 7 activités.

Fréquence des déplacements

Cette notion est importante pour le tourisme dit de proximité. La notion de proximité est évaluée non en distance mais en temps. Est considéré comme de proximité, l'activité touristique qui peut se pratiquer avec un temps de déplacement (aller) qui peut aller jusqu'à 2 heures.

En France, 15 % de la population seulement peut-être considérée comme statique contre 46 % que l'on peut considérer comme très mobile par la variété et la fréquence de ses déplacements de loisirs.

Quelques pistes pour le développement du tourisme en zone rurale

Bernard Deveze a achevé son intervention par la présentation de pistes personnelles pour le développement du tourisme rural.

Selon lui, il n'existe aucun lieu, si déshérité soit-il, qui ne possède un potentiel de tourisme de loisirs. Les séjours du passé sont les matériaux du tourisme du futur. Même des événements non touristiques sont devenus des facteurs d'attractivité touristique, à l'image du mémorial de Caen sur la 2^e guerre mondiale.

Le patrimoine détruit peut être reconstruit comme le bateau corsaire de St-Malo, la frégate Lafayette de Rochefort.

Une des grandes leçons à retenir est qu'un produit touristique se construit marche à marche comme un escalier au fur et à mesure de sa montée en puissance. Le futuroscope de Poitiers en est un bon exemple.

Le tourisme doit cultiver les différences plutôt que de les niveler d'où l'importance de travailler la notion de patrimoine qui fonde l'identité d'un pays.

Le développement touristique est un problème de professionnalisme certes mais il doit s'appuyer sur la volonté collective qui doit animer les gens d'un pays : du restaurateur au loueur de VTT en passant par l'artisan et le commerçant.

Le touriste, « cet estomac curieux qui débambule », veut de la souplesse, de la flexibilité. Il veut construire son programme à la carte et choisir le niveau et le type de service qu'on va lui offrir. Les stations service et les banques l'ont bien compris.

Le client du Mac Donald de la semaine se retrouve dans l'auberge villageoise le dimanche pour y déguster un plat régional. La fonction alimentaire de la semaine a fait place à la restauration plaisir et conviviale du dimanche.

Quelques commandements aux acteurs du développement touristique.

« Soyez attentifs à la satisfaction du client.

Regardez ce que vous offrez avec les yeux du consommateur et non ceux de l'offreur.

Offrez à vos clients ce que vous offririez à un ami.

Aimez votre pays, aimez votre terroir, votre métier et le tourisme se développera tout naturellement sans investissement faramineux, ni campagne de publicité extraordinaire coûteuse ».

G.D.

Villegusien - Port-Gentil (Gabon) : correspondances...

La classe de CM de Villegusien correspond avec une école de Port-Gentil au Gabon. Le Gabon se situe en Afrique au bord de l'océan Atlantique.

« Ils nous ont écrit que leur ville était belle : 100 000 habitants, des plages, peu d'immeubles, un lycée d'Etat, l'église Saint-Louis, l'usine C.F.G., le stade de la mosquée, l'école mixte A, le port et le marché.

Ces élèves fréquentent l'école mixte A. Elle comporte 18 classes par niveau de grande section à CM2. Il y a 482 élèves, 18 maîtres et un remplaçant. L'école a 50 ans.

Dans leur dernier courrier, ils nous ont envoyé des documents sur des fruits, des animaux, des dessins, des cartes postales. Nous avons choisi de vous présenter : la papaye, la mangue, le perroquet gris du Gabon ».



Les correspondants du Gabon : élèves de CM1.

----- Fiche d'identité du Gabon -----



Superficie :
268 000 km².
Nombre d'habitants :
1 200 000 h.
Capitale : Libreville.
Langue : français.
Monnaie : franc CFA.
Mouila, Tchibanga,
Franceville, Koulamontou,
Fougamou, Bélinga,
Bitam sont des villes du Gabon.

Principales ressources :
uranium, fer, manganèse
et surtout du pétrole.

Climat : équatorial.
Le pays est recouvert de
forêts denses.

Pays voisins : Cameroun,
Congo, Guinée équatoriale.

Fleuve principal :
Ogooué.

Le perroquet gris du Gabon



Le perroquet gris a beaucoup de couleurs (masque blanc, bec noir, queue rouge, dos gris)...

Il mesure 35 cm et peut vivre assez vieux. Il est le plus populaire. Il imite des bruits, des gestes. Par exemple, l'un imite la sonnerie du micro-ondes, l'autre imite des jappements d'un chien. Ils mangent presque la même chose que nous, la viande qu'ils aiment beaucoup provoque chez eux une maladie bizarre qui les oblige à ronger leurs plumes, à les sucer et à les arracher l'une après l'autre partout où ils peuvent les atteindre. Malgré des ailes bien développées, le vol, rapide et laborieux, pourrait être comparé à celui d'un canard qui aurait peur de tomber.

La différence entre le mâle et la femelle se remarque à la tête. Celle du mâle est plus forte, le front plus large et le bec plus proéminent. Alors que la femelle a la courbe du bec qui suit à peu près celle du crâne. En liberté, le perroquet gris peut vivre en bande de 100 individus.

Ecole de Villegusien classe de CM

La papaye

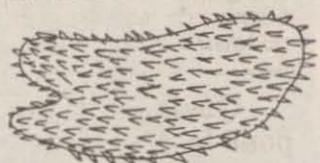


Un papayer.

Fruit comestible du papayer, semblable à un gros melon. A la chair rouge orangée en haut du tronc du papayer. Au début, les papayes sont vertes puis deviennent jaunes. La papaye est attachée au tronc grâce à sa queue. A l'intérieur de la papaye il y a 5 sillons avec de nombreuses graines. Chacun a un germe. Si on enterre une graine cela donne un papayer.

Le corossol

Nous vous donnons la définition du corossol : c'est un gros fruit tropical, rafraîchissant à l'enveloppe hérissée de pointes. Le corossol est une espèce d'anone* beaucoup plus gros, très juteux et très sucré (Anona muricata). La chair est blanche avec de



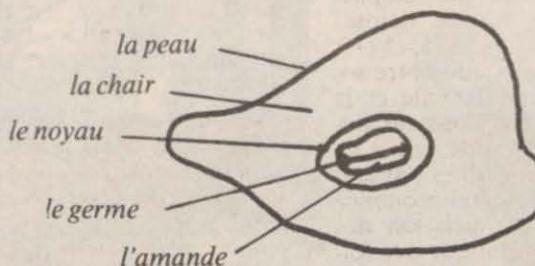
gros pépins noirs et sa peau est verte.

* Anone : arbre ou arbrisseau des régions équatoriales, fournissant un fruit sucré comestible (pomme, cannelle, corossol).

La mangue

La mangue est un fruit tropical. A la saison des pluies les mangues commencent à pousser. La peau de la mangue est verte dès qu'elle apparaît dans l'arbre. On la vend verte. 3 semaines plus tard la mangue commence à mûrir et la couleur est devenue jaune. Le manguier peut faire environ 15 mètres. La chauve-souris la grignote dès qu'elle est mûre.

Les fruits et les fleurs possèdent chacune des sépales, des étamines et un pistil. Elles sont si nombreuses que les rameaux en sont couverts. La chair est comestible mais elle contient souvent des filaments, elle est fibreuse. Le noyau est parfois très gros, il renferme une amande qui possède un germe.



Coupe d'une mangue.



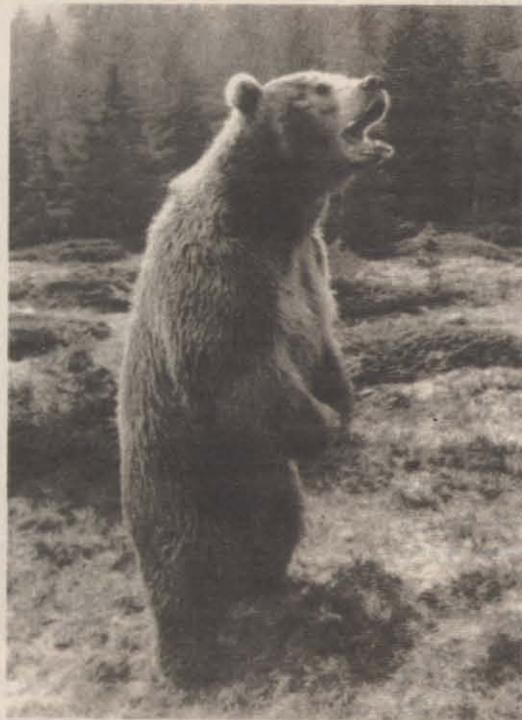
Les feuilles du manguier.

A la rencontre de l'ours brun

L'ours

*Le grand ours est dans la cage,
Il s'y régale de miel.
La grande ourse est dans le ciel,
Au pays bleu des orages.
Bisque ! Bisque ! Bisque ! Rage !
Tu n'auras pour tout potage
Qu'un balai dans ton ménage,
Une gifle pour tes gages,
Ta chambre au dernier étage,
Et un singe en mariage !*

Robert Desnos
Chante Fables et Chantefleurs



Carte d'identité de l'ours brun

- ordre : carnivore
- famille des Ursides
- mammifère
- régime : omnivore

L'ours se nourrit essentiellement de végétaux : baies, tubercules, glands et faines mais aussi de petits mammifères, œufs, poissons et miel

- **habitat** : entre 600 et 2 000 m d'altitude, il vit en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

En France, on en trouve dans les Pyrénées.

- **poids** : de 60 à 350 kg pour la femelle de 80 à 800 kg pour le mâle

300 g à la naissance.

- **taille** : de 1,50 m à 3,80 m debout de 1,80 m à 2 m de long

- **durée de vie** : de 25 à 30 ans dans la nature jusqu'à 50 ans en captivité

La naissance



En hiver, l'ourse met au monde un, deux ou trois petits qu'elle a portés huit mois.

Le plus souvent, deux oursons naissent : un mâle et une femelle.

L'ourson pèse environ 350 g. Il est aveugle, sourd, recouvert d'un duvet doux et soyeux. Tout en dormant, dans sa tanière, l'ourse les allaite. Pendant

des mois, elle s'occupe d'eux.

Elle les protège.

Dès le printemps, elle leur apprend à trouver la nourriture et à échapper à leurs ennemis, quand ils seront indépendants, à deux ans, ils quitteront leur mère.

Une maman ourse n'a ses oursons que tous les deux ans.

La nourriture

L'ours a 42 dents : 20 en haut et 22 en bas.

Il mange de 10 à 20 kg par jour : de l'herbe, des fruits de la forêt - glands, faines, châtaignes, groseilles, mûres... - des bourgeons, des champignons, des racines tendres qu'il déterre habilement.

Il aime les limaces, les escargots, les chenilles et les fourmis.

Il se délecte de miel sauvage.

Excellent nageur, il dévore volontiers les poissons du torrent.

Pour survivre en hiver, il fait des réserves de graisse. L'ours brun américain, le grizzly, est énorme. Il s'attaque aux caribous et aux mouflons. Il pêche les saumons qui remontent les rivières à l'automne.

Son mode de vie

L'ours brun vit en solitaire au cœur de forêts, dans des régions sauvages loin des hommes. Le mâle et la femelle se retrouvent au printemps : c'est la saison des amours. En été, l'ours vit au grand air et se déplace beaucoup. C'est un « plantigrade » ce qui veut dire qu'il marche sur la plante des pieds.

Comme il pose ses pattes arrières bien à plat sur le sol, il peut facilement se tenir debout.

Il marche l'amble. Cela veut dire qu'il avance ensemble les deux pattes du même côté, pendant que les deux autres appuient sur le sol. C'est ce qui explique le balancement de son corps.

Il peut atteindre la vitesse de 40 ou 50 km/h. L'ours est d'une surprenante souplesse, il grimpe aux arbres et peut sauter des obstacles de plus d'un mètre de haut. C'est aussi un bon nageur. L'ours est l'un des plus forts parmi les animaux. Il ne se bat que lorsqu'il est attaqué ou blessé, ou seulement lorsqu'il a très faim. En automne, il fait ses réserves de graisse et recherche

un gîte bien abrité. En hiver, l'ours hiberne ou plutôt il hiverne.

Il ne boit pas et ne mange pas.

Il vit au ralenti (rythme cardiaque : 10 battements au lieu de 40 en été rythme respiratoire : 12 par minute au lieu de 30).

Il somnole, son oreille reste en alerte. Il se réveille si on le dérange.

Il dort roulé en boule. Il ressort maigre et efflanqué en mars ou avril. L'ours mâle hiverne seul.

Ses 4 pieds possèdent chacun 5 doigts armés de griffes non rétractiles (qui ne se rentrent pas).

- pied antérieur droit (28 cm) ;



- pied postérieur droit (30 cm).



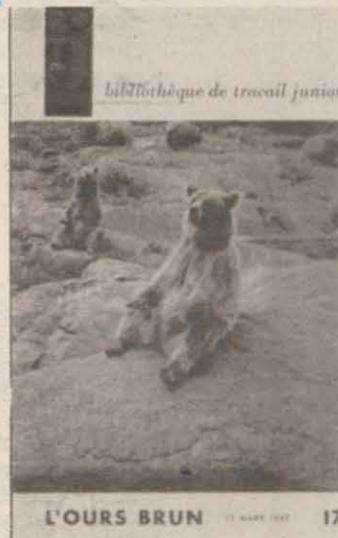
Une tanière pour passer l'hiver.

Les autres ours qui sont-ils ?

La famille des ours comprend 8 espèces ;

- les ours bruns sont les plus répandus.
- l'ours noir d'Amérique, ou ours baribal
- l'ours blanc, ou ours polaire
- l'ours noir d'Asie ou ours à collier
- le grand panda
- l'ours lippu ou ours paresseux
- l'ours malais ou ours des cocotiers
- l'ours à lunettes ou ours des Andes

A lire, si vous aimez les ours
et si vous voulez en savoir plus...



La sauvegarde des ours

On compte environ 250 000 ours bruns dans le monde. En 1923, de 150 à 200 ours vivent dans les Pyrénées françaises. En 1954, on n'en compte plus que 70. En 1962, on abolit la chasse à l'ours. En 1973, il n'y en a plus de 40. A partir de 1976, on décide de protéger les ours. Mais malgré de nombreuses actions, l'ours est sur le point de disparaître. En 1994, on compte une dizaine d'ours. Toutefois, un ourson est né en 1995. Les ennemis des ours ne sont pas seulement les chasseurs, les braconniers ou les bergers.

La principale cause de leur disparition reste le développement spectaculaire des activités liées au tourisme et aux sports d'hiver. La multiplication des routes, des sentiers, des remontées mécaniques, des stations d'altitude, ainsi que la réduction des zones forestières privent les ours de leurs derniers territoires.

Pour assurer la survie de l'ours, il faut protéger les milieux (accès routiers, exploitation des forêts) et les activités humaines (chasse, tourisme). Il faut de vastes territoires pour permettre à l'ours de circuler, de s'alimenter, de se reproduire, de vivre...

Proverbes et expressions

« Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ».
Il ne faut pas disposer d'une chose qu'on ne possède pas encore.

En parlant d'un homme bourru, on dit parfois « c'est un ours ».

On le compare encore à « un ours mal léché » si l'on veut laisser entendre qu'il s'agit d'un personnage grossier, bougon, peu sociable.

On a longtemps cru qu'à leur naissance, les oursons avaient l'aspect d'une boule

de poils informe. On pensait que c'était leur mère, en les léchant, qui les façonnait.

Pour qualifier quelqu'un qui montre son impatience, son énervement, on dit qu'il « tourne comme un ours en cage ». Il est vrai que l'ours, qui supporte mal la captivité, ne cesse d'arpenter sa cage.

La force de l'ours est légendaire : en Allemagne, on dit « fort comme un ours », tandis qu'en Laponie on précise que « l'ours a la force de neuf hommes » !

Jeu-test

- L'ours brun vit :
 - en groupe.
 - en famille.
 - en solitaire.
- L'été, il mange chaque jour :
 - 1 kg de nourriture.
 - 10 à 20 kg de nourriture.
 - 200 kg de nourriture.
- Dans l'eau :
 - il nage très mal.
 - il nage très bien.
 - il se noie.
- En Alaska, il pêche :
 - le thon.
 - la truite.
 - le saumon.
- A la naissance les petits :
 - ont des poils longs.
 - ont des poils courts.
 - n'ont pas de poils, mais un petit duvet.
- A la course, l'ours peut atteindre :
 - 5 km/h.
 - 20 km/h.
 - 50 km/h.

Les surnoms de l'ours

- Michka (de Mickhail-Michel) en Russie
- Maître Brun dans les pays germaniques
- Martin dans les Pyrénées
- Winnie l'ourson aux Etats-Unis

L'ours le plus célèbre est sans doute Baloo (de l'hindi Bhalu-ours) du Livre de la Jungle de Rudyard Kipling

Deux prénoms dérivent du mot « ours »
Arthur – du celtic Arz, ours
Bernard – de l'allemand Bär, ours et hart, fort, résistant.

Classe unique de Saint-Ciergues

Les loupiots et l'Ours des Carpates



Les loupiots et leurs parents accueillent chez eux leur vieil ami l'ours. La cohabitation commence bien, car l'ours est bon vivant. Mais les choses se gâtent quand, un jour, brusquement, il s'endort profondément pour un sommeil qui dure...

Et quand, il retrouve sa tanière, cernée par les grues et les bulldozers...

« C'est super :
– l'ours qui dort et ne se réveille pas »

– la mère loupiot qui est fâchée
– la tête des loupiots quand le hibou dit que l'ours dormira « deux ou trois mois, pas plus »
– l'ours ronfle et les RRRRR sortent par la cheminée
C'est bizarre des loups et un ours qui marchent sur 2 pattes et qui sont copains ! C'est rigolo, il y a même Tintin parmi les journalistes qui guettent l'ours ! C'est génial quand la musique fait écrouler les pierres sur le chantier du tunnel »

Berceuse pour l'Ours des Carpates



Les CP-CE, école d'Auberive

- Din don, din don don
L'ours ronfle de plus en plus fort
Et le lendemain ne se réveille pas
Din don din don don
- Din don, din don don
L'ours hiberne, dit le hibou
Ça dure deux ou trois mois, pas plus
Din don, din don don.

L'ours à la médiathèque d'Auberive

« La sauvegarde de l'ours dans les Pyrénées » une exposition sur l'ours, son mode de vie, sa protection en 15 panneaux réalisés par le FIEP. Fonds Intervention Eco-pastoral des Pyrénées.

du mardi 14 novembre au mercredi 20 décembre 95

* Samedi 11 novembre à 15 h.
animation avec Danièle et Laura Bour.
La naissance de Petit ours brun, du croquis au livre...

* Mercredi 29 novembre – de 16 à 17 h –
L'heure du conte avec Claire Descamps : l'ours.

* Samedi 9 décembre 20 h – salle Ste-Anne
Conférence avec J.P. Liégeois, membre de l'association de sauvegarde de l'ours.

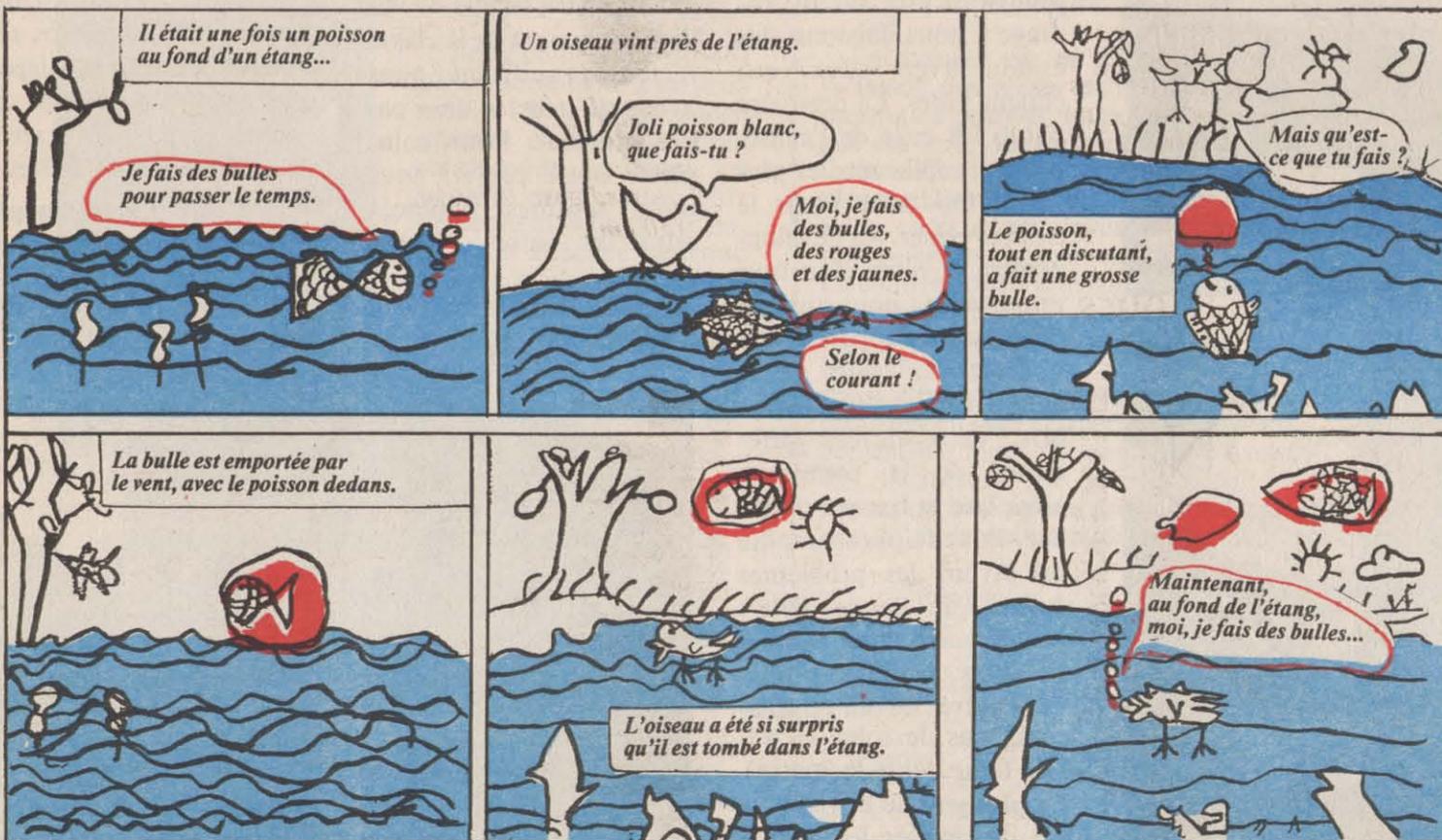
Un concours de dessin, ouvert à tous, petits et grands, est organisé pendant toute la période de l'exposition sur le thème « la sauvegarde de l'ours dans les Pyrénées ».

Un choix de livres, d'objets anciens se rapportant à l'ours, de vieux Teddy Bear, d'ours mécaniques... ainsi que des dessins originaux de Danièle et de Laura Bour viendront enrichir l'exposition.

Avec le soutien de l'association des amis de la BCP/conseil général. La poste, les librairies Apostrophes et Pythagore (Chaumont) Mongin et Diderot (Langres), Danièle et Laura Bour.



Le « Petit Ours Brun » de Danièle Bour sera aussi à la médiathèque.



Le poisson et l'oiseau

par Romary, Amandine, Romain,

élèves de GS maternelle de Chassigny

d'après un conte chanté.

Connaissez-vous le poème "Cortège" de Jacques Prévert ?

Il commence ainsi :

*Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine en peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes*

Faites comme nous, écrivez un Cortège :

*Un avion en colère avec un professeur en papier
Un serpent à réacteur avec un avion à sonnette
Un livre de tomates avec une salade de lecture
Un tigre en maillot de bain avec une fille en furie
Un enfant en boîte avec des haricots en short
Une danseuse en cage avec un lapin en tutu
Et un bonbon en sanglot avec un enfant en sucre.*



Classe de 5^e A et le professeur de français
Collège des Vignes du Crey
Prauthoy, juin 95

Massacre

*Il a posé sa faux sur les derniers brins coupés.
Allongé sur le dos, sous la nuque ses mains croisées
lui font un oreiller. La casquette glissée
sur les yeux, l'homme se repose, il somnole.
Encore frais de la rosée du matin, un tapis vert
lui sert de lit, il rêve à l'ombre d'une haie.
A quelques pas, un soleil de plomb dessèche l'air.
Et l'homme savoure avec délice cet instant de paix.
Mais c'était avant...*

*C'était avant que ne viennent ces monstres de fer,
Qui avancent telle une armée et avalent les haies.
Qui broient et mutilent sans pitié les arbres fiers
Les jettent pêle-mêle sur des tas informes et laids.
Ces engins de destruction qu'il faut rembourser.
Alors, plus un seul pouce de terrain non cultivé
Même la « machine humaine » n'a plus le temps de s'arrêter
pour louer le créateur qui fait germer le grain de blé.*

*Plus de noisette pour l'écureuil et la souris.
Plus d'épine fleurie, si blanche en avril.
Plus de papillons, plus d'abeilles sur ses fleurs fragiles.
Plus d'oiseaux s'affairant à construire leur nid.
Plus de petites bestioles courant parmi les brindilles.*

...
La machine avance sur la terre triste.

Chronique du sud haut-marnais
Mme B. Perrancey

Chalancey en photos : hier et aujourd'hui

Avec les cartes postales anciennes de nos villages, l'école de Chalancey avait pour projet de photographier les mêmes lieux et de réaliser une exposition début mai 1995. Par une belle journée de mars la classe décida de consacrer l'après-midi à prendre les

premiers clichés de Chalancey. L'objectif était de réussir les prises de vue aux mêmes endroits que ceux représentés sur les cartes postales. Notre matériel se composait de trois appareils photos dont un seul était chargé. Nous avons pris cette précau-



L'abreuvoir.



CHALANCEY (Haute-Marne)
Recette buxaliste

tion pour être sûr du cadrage ; nous faisons des essais avec ceux qui étaient vides. La première photo fut celle de l'église. Il nous a fallu reculer plusieurs fois pour avoir le clocher entier. Au développement la route était trop importante ; nous aurions dû orienter l'appareil vers le haut. Au cours de la même sortie nous avons pris : deux entrées différentes de la commune ainsi que le bureau de tabac. Pour la photographie du lavoir, les problèmes étaient au rendez-vous : pas de vaches (Amandine, François, Jérémie et quelques autres les ont remplacées), pas de soleil (il aurait fallu venir le matin). La plus grande difficulté a été de réaliser les clichés

du château : l'angle de vue de l'instrument de la classe n'était pas suffisant ; nous avons dû acheter un « panoramique ». Pour compléter notre projet, nous nous sommes déplacés dans les autres villages

(Vaillant, Villemoron, Vesvres...). Les photos sélectionnées étaient disposées sur des panneaux de couleur avec : les cartes postales correspondantes.

Classe unique
de Chalancey



Petit Commerce

La fermeture d'un petit commerce est toujours triste; tristesse accompagnée de regrets sincères pour les uns, d'indifférence ou de fatalisme pour les autres. Était-ce vraiment inéluctable, inévitable ?



« Margot » a passé 60 ans de sa vie « Chez Dupont », un commerce florissant, né avec le siècle, rendez-vous de tous les villages environnants, car on y trouvait de tout, tout pouvait s'acheter.

« Margot » a connu cinq générations de Dupont : depuis l'arrière-grand-mère Alice jusqu'au dernier-né, le petit Pierre, âgé de quelques mois.

Les années ont passé ; petit à petit, les changements de notre société, l'évolution des habitudes, les transformations de no-

tre quotidien, de notre manière de vivre, le développement des grandes surfaces, ont confronté notre petit commerce à des problèmes inévitables. C'est la faute à tout le monde, c'est la faute à personne ; la faute à la vie d'aujourd'hui, fébrile, trépidante, trop pleine de difficultés qui nous font oublier les valeurs traditionnelles et une certaine qualité de vie.

« Margot » a fermé la porte de la maison avec des regrets et beaucoup de nostalgie. Soixante ans de travail, soixante ans au service des autres, on ne tourne pas la page aussi vite !... Mais son sourire est toujours-là, un mot réconfortant toujours prêt pour chacun.

A l'heure où nous perdons ces petits commerces que Margot a si bien servi,



Margot devant le magasin en compagnie des jeunes du village.



Villegusien - Place publique

essayons une fois encore de les défendre, car un commerce qui disparaît, c'est un peu de la vie du village qui s'en va avec lui.

- Chez toi la savonnette ou le beurre en plaquette ou le p'tit paquet d'sucre que l'on a oublié...

- Chez eux les caddies pleins

- Chez toi l'cahier d'crédit, les paiements à la s'maine. Parfois à la quinzaine. Même à la saint Glin Glin...

- Chez eux pas de délai. Tu ne prends qu'si tu paies !

- Chez toi, sourcils froncés, si les prix osent grimper

- Chez eux, mais qui s'en doute, les prix peuvent s'écraser. Puisque tous ces mammoths ne sont que des banquiers !

- Chez toi, on s'impatiente, s'il y a quelques clients

- Chez eux des clients cois !

- Et chez toi les sourires et même les fou-rires...

Chez toi les mots gentils, les paroles chaleureuses, le panier transporté à la personne âgée ou bien le pain gardé pour client attardé.

Chez toi dans les conserves, on glane les nouvelles

du petit qui vient d'naître, du grand-père qu'est malade...

Chez toi dans les rayons, Y'a aussi du soleil !

Malheureusement, pour toi le soleil n'a pas d'prix et quand l'consommateur se met à comparer, il oublie de compter tous ces brins de bonheur.

Chez eux, on dit que les prix sont sûrement plus petits ; Mais en les faisant vivre, on t'fait aussi partir.

- Quand tu ne seras plus au cœur de mon village, quand on t'aura tué pour avoir préféré tous ces supermarchés et leurs prix écrasés, où courrons-nous chercher le paquet d'sel et d'sucre et le beurre en plaquette et puis la savonnette dont on n'peut se passer ? Où courrons-nous chercher la vie de ces villages que toi seul pouvait garder ?

Annick DOUCEY

LA HAUTE-MARNE

LE JOURNAL DE LA HAUTE-MARNE

L'EST RÉPUBLICAIN

Votre quotidien
d'information

Bornes, bornages et limites

On appelle borne : « Toute séparation naturelle ou artificielle qui marque les limites entre deux propriétés » (Furetière, encyclopédie Diderot...).

La définition du mot est donc large et recouvre aussi bien les rochers, rivières, ravins, et même les arbres pour ce qui est de l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen-Age (les exemples locaux abondent).

Nous distinguerons ici la perception de la borne ou plus généralement de la limite dans le temps, de la façon évolutive de la réaliser.



Cette crosse d'abbé souligne l'appartenance foncière à une abbaye. Nous sommes ici sur le périmètre d'Auberive, où une abbaye cistercienne a été fondée en 1136.

Perception des bornes et limites

Déchelette, en affirmant que « certains menhirs ne faisaient que limiter le territoire de quelque tribu » s'avance beaucoup, certes, et on pense ici invariablement à notre énigmatique Haute Borne (commune de Fontaines-sur-Marne), mais le problème est loin d'être résolu.

C'est en tous cas chez les Summériens (vers 4000 avant JC) soit à peine au début de notre ère Néolithique, qu'on trouve les premiers textes mentionnant une limite jalonnée de bornes-stèles en bois placées sous la protection du Dieu Sataram.

La limite était alors sacrée, de même que chez les Romains où les bornes étaient placées sous la protection du dieu Terme, donnant l'occasion de grandes libations sur les bornes mêmes le 23 février

(Terminales).

Quant aux limites chez les Romains, on se rappellera l'histoire de Rémus tué par son frère Romulus parce qu'il avait osé sauter par-dessus le sillon qui traçait le premier périmètre de la ville de Rome. C'est encore ce caractère éminemment sacré qui transparaît au travers de la Bible pour notre culture : « Tu ne déplaceras pas les bornes de ton voisin » Deutéronome ou « Maudit celui qui déplace la borne ».

La borne, et par extension la limite, est donc un élément sacré dans de nombreuses cultures ; elle est donc réalisée pour durer et ses formes antiques peuvent nous surprendre : stèles en bois à Summer, puis arbres indéplaçables plus tard, si possible de longue vie. Le mot PAGUS chez



Un moyen courant de limiter une possession : le merger, courant parfois sur plusieurs kilomètres. Ici, une vue de 1510 en région de Rochetaillée, en montre un exemple, renforcé ici par trois bornes toutes différentes.

les Romains provenant du latin PANGERE, PANGO = je plante (sous entendu les bornes des limites du Pagus) — suggère une matérialisation antique réalisée par des tombeaux le plus souvent, et le mausolée de Faverolles, placé aux limites d'un vaste domaine n'échappe pas à cette notion un peu particulière de la borne. De même, pour le Moyen Age, de récentes études en Sud Bourgogne montrant que des mottes féodales délimitaient jadis des seigneuries nous font aussi penser au « Tumulus du Feu de la Motte » à Auberive, situé au lieu-dit « La grande borne » au carrefour de cette dernière commune avec Perrogney et Courcelles-en-Montagne.

Réalisation des limites

Dans la Montagne de Langres, ce sont surtout les accidents de terrain qui ont longtemps servi de bornes et limites dans les temps féodaux, soit pendant toute la durée du droit dit coutumier (ravins, fossés, rochers, rivières, lignes de crêtes...). Mais les textes sont peu précis (8^e - 13^e siècle).

Plus tard par suite du développement du monde féodal et des nombreux conflits et contestations, il fallut préciser davantage les choses, d'autant plus que les grandes seigneuries se morcelaient.

C'est la pierre naturelle et affleurante sur nos plateaux qui remplacera ou complètera naturellement les limites géographiques locales existantes. On la rencontrait dans la montagne langroise autrefois, sous forme d'immenses mergers courant sur les pla-

teaux, tel celui séparant Saint-Ciergues de Perrancey avec « 5 pieds et demi » à la base (1,80 m environ), et qui se prolongeait jusqu'entre Hûmes et Langres, soit environ sur 6 kilomètres, déjà discontinus au XVI^e siècle.

Mais ces mergers, longs à réaliser car liés à l'épierrement ou aux défrichements, vont émerger marginalement et concurremment à des limites plus modestes, réalisées au moyen de grandes dalles fichées de chant, au bord à bord ou de place en place, dont il reste quelques vestiges visibles au dessus de Leffonds vers Bugnières. Ce dernier système est à l'origine de nos bornes actuelles.

Les bornes

Perception : La notion de borne placée en limite et répétitive sur un périmètre est très moderne. En effet, à l'origine elle servait

plus à marquer l'appartenance d'un territoire à un seigneur, que les limites d'une propriété foncière démarquée. Aussi jusqu'à la Renaissance, on ne plantait souvent qu'une borne au milieu du plus grand côté d'une propriété, là où on en planterait quatre aux quatre coins aujourd'hui. La mise en place de la société de droit après cette époque liée aux morcellements nombreux des parcelles, aboutira petit à petit à la situation actuelle.

Typologie : Il est vrai qu'au Moyen Age, les illétrés étant nombreux, les armes d'un seigneur comme la croix ou la crosse d'une abbaye paraissent plus au manant qu'un grand discours. Une borne était dite « croisée » quand elle portait une croix, mais pouvait aussi représenter la fleur de lys, la main gauche du Chapitre de Langres, des étoiles, des clefs, des gouttes,...



Cette brique posée par les moines de Clairvaux sous toutes leurs bornes au XVIII^e siècle, était un moyen rapide et sûr de matérialiser des limites territoriales dans le temps.

tous signes qu'on rencontre également dans les blasons ou les armoiries.

Au fil du temps, la borne va s'affiner pour être une pierre, parfaitement équarrie au XVIII^e siècle, au dessin très soigné, complétée encore dans le siècle suivant par des dates et des numéros de coupes. Les progrès de l'instruction liés au développement des cadastres n'y est certes pas étranger.

Hors sol, la borne est haute (jusqu'à 2 mètres) pour les limites de généralités, de province, voire du département, et reste basse à la périphérie des terrains particuliers (20 à 30 cm).

Les garanties du bornage

Afin d'authentifier la limite, (car la borne peut être déplacée ou arrachée), la coutume locale prévoit divers aménagements, dont le plus connu porte le nom de **témoin**.

Si l'on prenait grand soin jadis à faire planter les bornes par des représentants de l'autorité et devant plusieurs personnes qui pourraient témoigner, on prenait soin aussi de placer un objet sous la borne : le témoin.

Dans d'autres parties de la région, ce témoin était confectionné en plomb (les jetons de bornage aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la Marne), ou réalisés par l'impression d'un sceau sur une brique comme à l'abbaye de Clairvaux dans l'Aube au XVIII^e siècle. Mais souvent il était plus commun. En effet, ce sont souvent de simples fragments de tuile (les tiellons) ou de charbon de bois (parfois les deux ensemble) qui sont universellement utilisés, à tel point qu'on retrouve la coutume décrite dans l'encyclopédie DIDEROT. Mais ce dernier n'était-il pas de Langres ?

Ces témoins étaient placés, soit à l'unité sous la



Cette borne présentant une main dans un écusson, souligne l'appartenance du terrain au vénérable Chapitre de Langres dont elle est l'emblème depuis le IX^e siècle.

borne, soit par quatre sous les quatre angles de la borne, ou à l'extérieur de ceux-ci. Les textes, dont le plus ancien trouvé est de 1513, sont formels et concordants, concernant cette coutume qui ne touche que des fragments de tuile ou de charbon de bois à l'exclusion de tout autre matériau. Mais la nature inerte et donc durable de ceux-ci n'exclut pas a priori le verre ou le plomb. Ont-ils été utilisés ?

Le témoin n'a bien sûr qu'un seul but : pouvoir faire foi en cas d'arrachage ou de déplacement malveillant. Mais encore fallait-il creuser. Pour éviter cela, les moines de Septfontaines (commune de Blancheville) utilisaient en plus du témoin, une rainure périphérique à la borne tracée à ras du sol. En cas de choc, la borne se scindait très exactement en deux morceaux, l'un témoignait dans le sol, très visiblement. On assiste avec ce dernier exemple, au produit de bornage certainement le plus élaboré que l'homme ait réalisé localement sous l'ancien régime.

L'étude des bornes anciennes ou remarquables de notre région est à peine ébauchée. Pourtant le parc particulièrement riche et varié de celles-ci, menacé par les engins forestiers qui trop souvent les ignorent, réclamerait un peu d'attention.

Leur étude typologique et épigraphique, doublée d'une solide recherche historique, peut permettre, en les datant, de suivre l'évolution des limites qu'elles jalonnent, en les replaçant dans une histoire locale toujours riche et variée.

Plus qu'une simple passion qui peut réunir « l'homme de terrain » et « le rat de bibliothèque », cette union bénéfique peut concourir à la préservation d'un patrimoine rural souvent négligé, par une protection juridique efficace, désormais indispensable à notre époque.

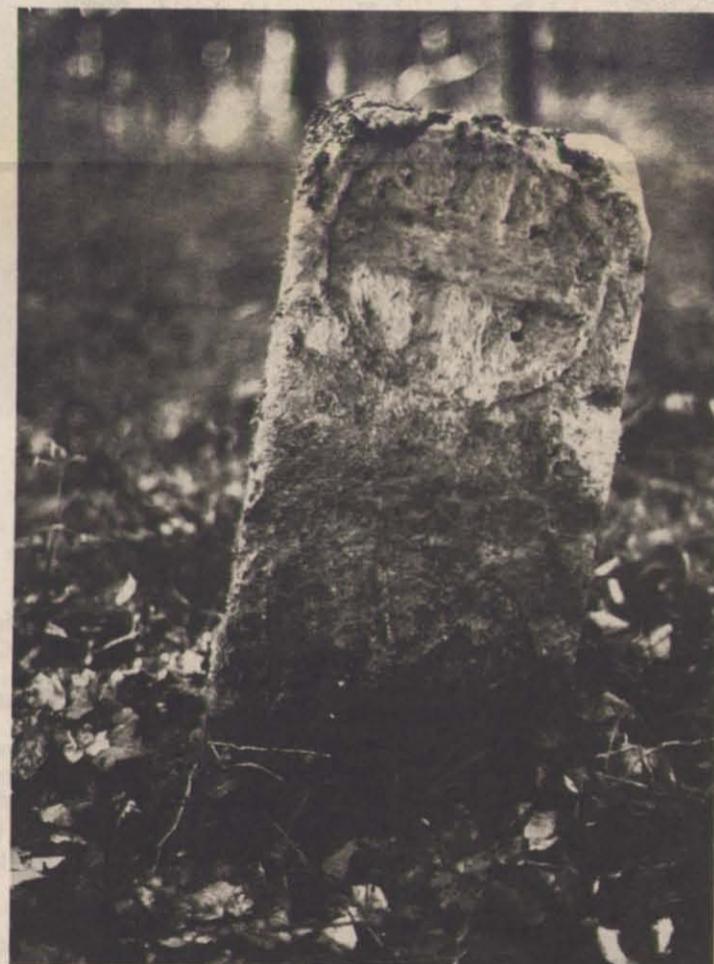
Alain Catherinet

NDLR : Les lecteurs intéressés se reporteront à un article plus complet du même auteur sur le sujet, à paraître dans le bulletin de la Société Historique et Archéologique Langroise (SHAL) en 1995.

Toute personne possédant des informations, mêmes fragmentaires, sur d'anciennes limites ou des bornes remarquables de la Montagne, peuvent contacter l'auteur de cet article en écrivant au journal qui transmettra.



Les limites de province, très fluctuantes, n'ont laissé que de rares bornes toujours très hautes (1 à 2 m). Ici, une limite entre Bourgogne et Champagne en 1776, entre Auberive et Rouelles.



Les bornes portant des croix sont dites « bornes croisées » dans les anciens textes de la montagne langroise.

Le 33^e numéro de Vivre Ici sortira en Janvier 96.

Envoyez articles, photos... avant le 1^{er} décembre au Comité de rédaction enfants, Ecole élémentaire, 52200 Saint-Ciergues ou à Jocelyne Pagani, 52190 Prangey.

Vivre ici
Le Journal de La Montagne (association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 30 F
Le numéro : 8 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimerie de Champagne
52000 CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)
N° Rue
Code Postal Ville

Souscris un abonnement d'un an (4 n^{os} au prix de 30 F)
ou 2 ans (8 n^{os} au prix de 60 F) à partir du n° 33
Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujeurres.

Abonnement

Pour la 5^e année,
les Foyers Ruraux de Champagne-Ardenne vous invitent
à la rencontre
des diseurs d'histoires

20 octobre 95 - 6 janvier 96



Depuis 1991, 21 conteurs professionnels sillonnent la Champagne-Ardenne. Dans les 4 départements, 35 villages, grâce à la volonté associative, ont accueilli 85 veillées tout public et près de 200 animations scolaires.

S'impliquer dans le développement culturel des territoires ruraux, favoriser la rencontre entre des artistes professionnels et des publics éloignés de l'offre culturelle, créer l'événement pour rassembler, fasciner, émouvoir... telle est l'ambition des Foyers Ruraux à travers les diseurs d'histoires.

En effet, le conte est universel, il se rencontre dans toutes les cultures, il est présent tout au cours de l'humanité. Il est mythique, magique, féérique, mystérieux ou au contraire sans mystère... il participe pleinement à la transmission de notre patrimoine culturel.



Gérard Potier

« beaux et courageux »
avec Gérard Baraton à l'accordéon

Né dans le pays vendéen, fils de cultivateur, content de l'être, mais incapable de manier le tracteur et la charrue, Gérard Potier est un troubadour des campagnes à l'accent des faubourgs : bref, il est universel et des temps modernes.

Ses personnages, parfois « beaux et courageux », toujours drôles et fantaisistes, sont les héros décapants d'une suite d'histoires pas ordinaires : Jean, le Casanova (légèrement maladroite...) d'un bal rural, Alice qui rêve devant les jeux télévisés à un bout de bonheur en cellophane... Ordinaires à l'extérieur, merveilleux à l'intérieur, ce sont les princes des légendes d'aujourd'hui ! Ponctué d'un accordéon inventif, ces histoires d'humour en musiques démontrent le talent d'un artiste inclassable, tour à tour comédien, clown, conteur, mime ou danseur... L'artiste des mots occupe la scène dans ses moindres recoins.

Alors, si vous voulez « un peu de bonheur dans ce monde de brutes... » ne manquez pas ce spectacle, spectacle co-réalisé avec la commune et le foyer rural de Rolampont pour le lancement de la 5^e édition des Diseurs d'Histories.

Vendredi 20 octobre, 20 h 30.
Maison du Temps Libre - Rolampont.
(Tout public à partir de 12 ans).



Gigi BIGOT,
conte avec humour
des histoires
du pays Gallo

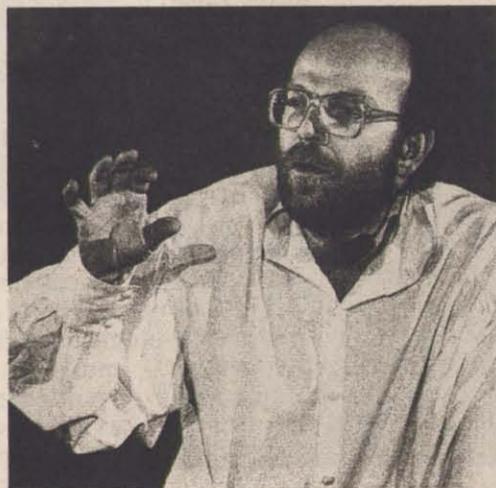
Il y a longtemps, très longtemps vivait en Bretagne le père du père de mon grand-père... quand les arbres parlaient, les animaux aussi... Et l'homme les comprenant. C'est comme ça qu'on a su les histoires... Et aujourd'hui les histoires continuent leur chemin... Mais n'oubliez pas Plus je vous dirai et plus je vous mentirai Moi, je suis pas là pour vous dire la vérité !

HSITOUERES SOUS LE POMMIER, ce spectacle est accompagné par Alain Penec, à l'accordéon diatonique. Pour tout public à partir de 10 ans.

▲
Marac
dimanche 14 janvier, 15 h.
Orcevaux
dimanche 21 janvier,
15 h 30.

dans les écoles de Marac, Villegusien-Chassigny, Longeau, Auberive, Vaux-sous-Aubigny, Prauthoy.

à la bibliothèque
de Langres
le mercredi 17 janvier,
10 h 45 (petits) -
14 h 30 (grands)



▲
Pépito MATEO,
jongleur d'histoires

De folles histoires dans des univers parallèles, des aventures délirantes et fantastiques : Pépito Matéo est un détourneur de mots, un joyeux fou bavard et allumé. Mots à double sens, à sens unique, à sens giratoire, musiques qui jasant et qui swingent, la preuve est faite : l'absurde est infiniment plus drôle que la réalité.

Langres
Bibliothèque Marcel-Arland
20 h 45 - jeudi 26 octobre 95

Les Diseurs d'Histories, c'est aussi

Des formations

Des formations de conteurs amateurs sont mises en place en parallèle à la diffusion de conteurs professionnels.

Nous voulons créer un réseau de personnes ressources susceptibles d'intervenir dans le cadre des bibliothèques rurales, des écoles, des associations, des maisons de retraite et autres lieux de vie. Favoriser les pratiques artistiques, au service du développement culturel en milieu rural, c'est affirmer

la place des associations d'éducation populaire dans la médiation culturelle.

Apprendre à conter

Etude des répertoires, structuration des contes, imprégnation et restitution du récit, travail de la voix et du geste. Ce programme est ouvert à tous, parents, enseignants, animateurs, responsables associatifs, bibliothécaires.

Ces stages sont animés par des conteurs professionnels.

Histoires en chemin

Des randonnées contées pour découvrir les paysages cachés et discrets de la Haute-Marne ; des rencontres conviviales autour du Conte, du Paysage et des Produits du terroir en juillet 96.

Avec le soutien de la DRAC, de la DRJS, DDJS 52, du Conseil général de la Haute-Marne, de la FNFR.
Pour toutes infos : FDFR
52 tél. 25.32.52.80.

▲
Marc LABERGE,
conteur québécois

Les liens étroits intimes qui se développent entre les hommes, les bêtes, la nature, dans un échange d'émotions frémissements donnent à ses récits, profondément troublants, une actualité déconcertante.

A travers l'aventure, on découvre la philosophie du voyageur observateur transposeur de mots en sensations, en visions de l'univers fabuleux de l'environnement sauvage québécois.

Villegusien
Foyer rural
samedi 18 novembre, 20 h 30

Auberive
salle Sainte-Anne
dimanche 19 novembre, 16 h

Prauthoy
bibliothèque
dimanche 26 novembre, 16 h

Val-des-Tilles -
Chalmessin
salle des fêtes
samedi 2 décembre, 20 h 30

Aprey
Foyer rural
dimanche 3 décembre, 16 h 30
et dans les écoles de Villegusien et Prangey, Auberive, Longeau, Prauthoy, Aprey, Baissey, Cohons, Vaux-sous-Aubigny